Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 11

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS RUCHES

Aération - Calfeutrage

Aération, calfeutrage, deux mots qui en apiculture ont soulevé pas mal de controverse. Il paraît intéressant de savoir qui a raison. En quelques lignes essayons d'éclaircir un peu l'énigme.

La moisissure de nos ruches, cause de maladie et de déboire, provient de l'humidité. Celle-ci est provoquée par la condensation de l'air, non déplacé, sur les parties froides.

Pour lutter contre les moisissures, la condensation, l'humidité des ruches, il faut donc de la chaleur et une bonne aération.

La ruche Dadant en plein air, par exemple, ne comporte qu'une ouverture vers l'avant. Cette unique ouverture ne suffit pas pour que l'air soit déplacé et renouvelé jusque vers l'arrière, le côté et les angles ; l'espace entre la paroi et la partition n'est pas suffisamment aéré. Si la ruche n'est pas calfeutrée, il s'y produit un léger courant en hauteur par la déperdition de chaleur. C'est pourquoi pour les ruches mal aérées, d'un seul côté, il est préférable de ne pas calfeutrer outre mesure. Il est certain qu'une forte colonie logée dans une ruche non calfeutrée peut parfaitement hiverner, mais si la colonie n'est pas très forte au moment de la mise en hivernage elle ne pourra pas se développer assez vite au printemps pour profiter pleinement de la première récolte, cela surtout dans nos préalpes où les fleurs éclosent au fur et à mesure que la neige disparaît.

De nombreux essais faits, vers les années 1920-1930, avec des ruches Dadant, m'ont amené à calfeutrer soigneusement tout en prévoyant l'aération sur deux côtés opposés, soit par le trou de vol et sur la face postérieure. Pour éviter les courants d'air nocifs au travers des rayons, ceux-ci ont été placés en bâtisse chaude. Ces moyens m'ont donné pleine satisfaction.

Ces mêmes essais m'ont engagé à adopter un cadre plus haut, avec un espace de deux centimètres entre le plateau et le cadre. Les expériences faites m'ont permis de constater que, dans les ruches à cadres bas, le groupe des abeilles se trouvant plus bas, plus près du plateau, plus exposé aux variations d'éclairage, les abeilles avaient plus tendance à sortir intempestivement. Sur les cadres hauts, le groupe est plus élevé, plus éloigné du plateau, moins exposé aux changements de lumière surtout si les cadres sont posés à bâtisse chaude ; dans ces conditions, les abeilles sont plus tranquilles.

La réussite en apiculture est dépendante d'une foule de détails qui se décèlent par la pratique et surtout les observations. La ruche Dadant, l'aération sur un seul côté, l'hivernage sans calfeutrage ont leurs adhérents. Les observations, les comparaisons, les expériences

faites depuis plus de trente ans me permettent d'affirmer que le cadre haut, une bonne aération sur deux côtés, un calfeutrage soigné, les cadres à bâtisses chaudes peuvent donner pleine satisfaction dans nos régions froides où l'hiver est si long et le réveil de la nature si subit.

P. P.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

récemment l'entomologiste *Gontarski* est arrivé à préciser l'existence d'une hiérarchie parmi les ouvrières de la ruche. Elles sont tout d'abord nettoyeuses, puis cireuses, enfin nourrices. Le rôle de nourrice est le stade le plus élevé de la hiérarchie. Les ouvrières qui l'assument sont déjà d'âge mûr et, de plus, hautement spécialisées. Cette spécialisation, a prouvé Gontarski, est beaucoup plus poussée qu'on ne le croyait. Il n'y a pas une seule espèce d'abeille-nourrice : il y en a trois. Les unes s'occupent exclusivement des soins à donner aux futurs mâles, les autres des ouvrières, les troisièmes, enfin, de reines. C'est à elles qu'incombe le soin de fabriquer et de doser la gelée royale, dont elles nourrissent leur future souveraine.

Combien de temps vit une abeille après avoir perdu son aiguillon ?

On croit généralement qu'une abeille qui a perdu son aiguillon meurt rapidement. Ce n'est pourtant pas le cas car il résulte des travaux faits par M. H. Haydak, de l'Université de Minnesota (USA), que plus du 90 % des abeilles ayant perdu leur aiguillon sont mortes en 4 jours et demi et que de très jeunes abeilles ont encore vécu durant 19 jours !

Bee World, Apicultural Abstracts.

Comment déterminer la teneur en eau d'un miel ?

Il suffit d'en rechercher la densité. Pour cela, remplir une éprouvette de 200 ou 500 cm³ de miel, la peser pleine, en déduire la tare et diviser le poids obtenu par le volume du miel. Les chiffres suivants donnent correspondance entre la densité et la teneur en eau.

Teneur en eau	*Densité*	*Teneur en eau*	*Densité*
25 %	1,3698	21 %	1,3966
24 %	1,3765	20 %	1,4033
23 %	1,3832	19 %	1,4101
22 %	1,3899	18 %	1,4171

La Revue française d'Apiculture.

L'emploi des ustensiles en aluminium en apiculture

On a parfois reproché à l'aluminium de former des sels nuisibles quand il est en contact avec le miel (extracteurs, maturateurs) ou avec le sirop de sucre (nourrisseurs).

Or, l'aluminium existe dans la nature, dans le sol, dans le nectar même que les abeilles recueillent dans le calice des fleurs. Différentes expériences de l'auteur prouvent d'une façon formelle que les sels d'aluminium sont sans effet sur les abeilles et que l'on peut employer ce métal sans craindre le moindre accident. Comparée à la quantité d'aluminium se trouvant à l'état naturel dans le miel, celle libérée par le séjour du miel ou du sirop dans des récipients construits en ce métal sont négligeables.

Deutsche Bienenwirtschaft tiré de *La Belgique Apicole.*

Un nouveau débouché pour l'apiculture ?

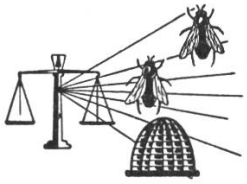
C'est en tout cas une nouvelle manifestation de l'humour britannique. La presse nous apprend de temps à autre, lisons-nous dans l'éditorial d'une revue apicole d'Outre-Manche, que des poulets ont été piqués par des abeilles et ont succombé. Cette fois-ci, on nous apporte de Mistley (Essex) que deux poulettes ayant été piquées, moins d'une demi-heure plus tard, l'une d'elles avait pondu deux œufs et l'autre trois.

On ignore les suites de l'incident en ce qui concerne les volailles, mais si les poulettes s'en tirèrent sans autre mal, cela pourrait suggérer à leurs propriétaires des idées fécondes pour le développement de leur production ; ce serait en même temps une nouvelle utilisation des ruches que la profession apicole se devrait d'envisager.

On ne dit pas non plus, continue l'éditorial, combien de piqûres les poulettes ont reçues, ni en quelle partie du corps.

The British Bee Journal tiré de la *Gazette Apicole.*

P. ZIMMERMANN.



Service des pesées des ruches

Mes chers collègues,

Pour la compréhension de la situation actuelle nous utiliserons les divisions administratives des territoires cantonaux, par la suite nous devrons abandonner ces désignations et les remplacer par des zones climatiques, botaniques.